



PROGRAMME  
2017/2018

SÉGUIER

PROGRAMME 2017/2018



• Éditeur de curiosités •



# COLLECTION GÉNÉRALE

•••

## COLLECTION GÉNÉRALE

•••

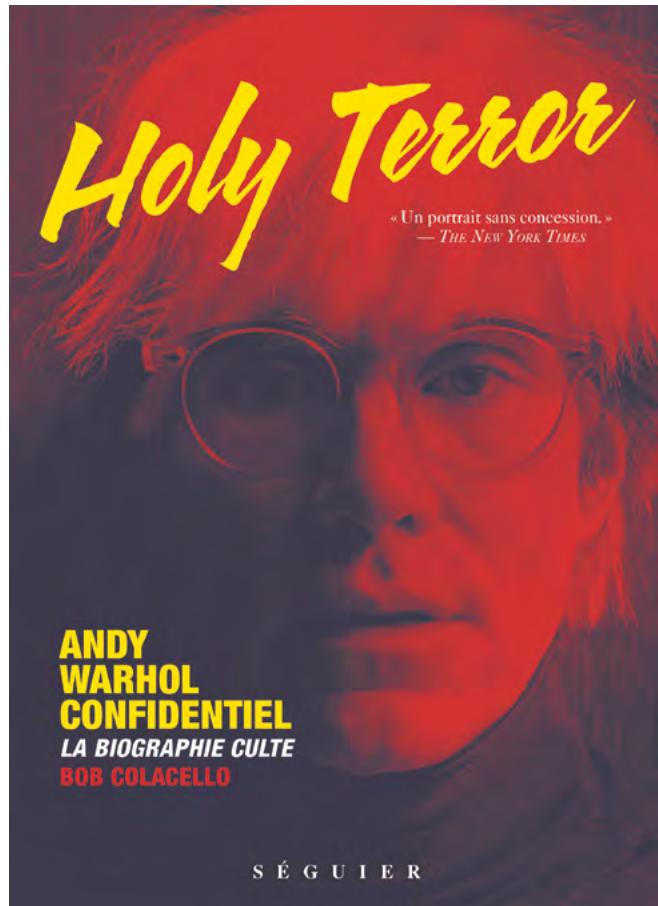
**GENRE:** Essais, entretiens, biographies

**DIMENSIONS:** 15 x 21 cm

**SIGNE PARTICULIER :** rassemble, et tente de ressusciter,  
des artistes au purgatoire

La collection générale dite « des curiosités » accorde la priorité aux personnages réputés secondaires mais dont l'influence – et parfois l'œuvre – ont été durablement sous-estimées.

Des producteurs, réalisateurs ou acteurs de cinéma, des sculpteurs, des rédacteurs de mode ou photographes, des gens de lettres, sans oublier ceux qui ne firent rien mais le firent bien : le monde qui se coudoie dans cette collection eût sûrement aimé se rencontrer.



# HOLY TERROR

Bob Colacello

Traduit de l'anglais par Laureen Parslow

Publié pour la première fois aux États-Unis en 1990, ce livre est un document exceptionnel, inédit en langue française. On y découvre l'envers du décor de la Factory, le célèbre atelier d'Andy Warhol où furent créées la plupart de ses œuvres, mais aussi nombre de ses « Superstars », artistes dont la popularité se « fabriqua » en ce lieu mythique. *Holy Terror* dévoile ainsi tout un système warholien, à travers les relations de pouvoir se jouant dans l'entourage du « Pope of Pop Art », sa philosophie de la célébrité et sa conception bien à lui de l'art. Malgré une vie passée sous les feux des projecteurs, il fut également un homme timide, secret, dont le cercle des intimes ne comptait que de rares élus. Ami, confident et proche collaborateur de l'artiste avec qui il cofonda puis dirigea, de 1971 à 1983, le magazine *Interview*, Bob Colacello fut de ceux-là, l'un des seuls à pouvoir raconter, de l'intérieur, l'une des aventures artistiques les plus influentes et controversées du xx<sup>e</sup> siècle. C'est ce statut privilégié de témoin direct qui fait de *Holy Terror* aussi bien un ouvrage de référence sur la vie et l'œuvre de l'artiste qu'une plongée captivante dans l'underground new-yorkais des années 1970-1980 sur lequel il régnait.

**Bob Colacello** est un journaliste et écrivain américain. Après être resté douze ans à la tête du magazine *Interview*, il rejoignit le magazine *Vanity Fair*, auquel il continue de contribuer régulièrement. Proche de nombreuses personnalités artistiques et politiques, les portraits qu'il leur a dédiés ont consacré sa réputation de biographe de talent. En 2001, il a notamment publié un ouvrage remarqué sur le couple Reagan, *Ronnie & Nancy*.

**PARUTION :** 16 novembre 2017

**PAGES :** 976 pages

**DIMENSIONS :** 15,4 x 22,3 cm

**ISBN :** 9782840496991

**PRIX :** 26 euros

Nombreuses illustrations

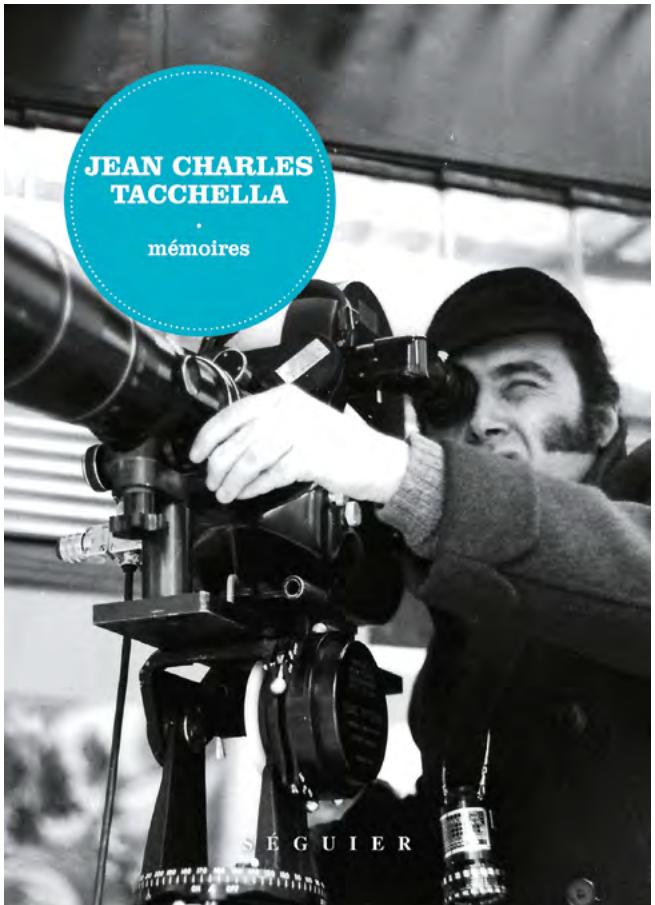


“ Bob Cola – c'est un super nom, Bob.  
— Je ne veux pas changer de nom, Andy.  
— Tu dois changer de nom si tu veux être célèbre, Bob. Ton nom actuel est trop long pour être un nom de célébrité.  
— Je ne veux pas changer de nom, Andy.  
— Mais Bob, je n'arrive même pas à prononcer ton nom. Et il faut que tu arrêtes de mettre Robert sur tes articles, c'est tellement ringard.  
— Je préfère Robert que Bob.  
— Regarde, Bob, les journaux ne disposent que d'une certaine place pour mettre les noms de gens, n'est-ce pas ? Donc si ton nom est trop long il ne tient pas dans cet espace et donc, ils finissent par mettre le nom de quelqu'un d'autre et ce quelqu'un d'autre devient célèbre, et pas toi.  
— Andy, je ne veux pas changer mon nom. Je veux que les gens sachent que je suis italien.  
— Mais tu n'es pas italien, Bob. Tu es américain. Et Cola ça sonne italien. N'est-ce pas ? Bob Cola – ça sonne italien.  
— Je déteste Bob.  
— Okay, alors Robert Cola – c'est un super nom.  
— On dirait un nom de soda.  
— C'est pour ça que c'est un super nom.  
— Alors pourquoi je ne change pas mon nom pour Royal Crown Cola et qu'on en finisse ?  
— Et bien, là ce serait vraiment un nom génial. Mais ils pourraient peut-être te faire un procès. Peut-être que ça pourrait être Royal Cola. Ou Robert Crown Cola ? Ou Bob Royal Cola ? C'est bien comme nom, hein, Jane ? ”

Extrait de *Holy Terror* de Bob Colacello

ATTACHÉE DE PRESSE:  
Slavka Miklusova

slavka.miklusova@gmail.com  
Tél : 06 63 84 90 00



# JEAN CHARLES TACCHELLA

## mémoires

À onze ans, Jean Charles Tacchella avait vu tous les films ; à treize ans, sa décision était prise : il consacrera sa vie entière au 7<sup>e</sup> art. Né en 1925, il devient, à la Libération, journaliste à *L'Écran français*. Quatre ans plus tard, il fonde, avec André Bazin, Alexandre Astruc, Claude Mauriac et d'autres, un ciné-club d'avant-garde baptisé « Objectif 49 », berceau de la Nouvelle Vague et dont le président est Jean Cocteau. Parallèlement, Jean Charles Tacchella entame une carrière de scénariste, notamment pour Yves Ciampi (*Les héros sont fatigués*, 1955 ; *Typhon sur Nagasaki*, 1957), Christian-Jaque (*La loi c'est la loi*, 1957) et Michel Boisrond (*Voulez-vous danser avec moi ?*, 1959). À partir de 1973, Tacchella passe derrière la caméra et va réaliser, en près de trente ans, une dizaine de longs métrages, parmi lesquels on retrouve de grands succès populaires comme *Cousin Cousine* (1975) et *Escalier C* (1985).

Jean Charles Tacchella fait ici le récit d'une passion à hauteur d'homme, dans lequel se succède une foule d'anecdotes sur l'art et la manière de faire du cinéma, les gens du cinéma, les choses du cinéma. Défileront les plus grands noms : François Truffaut, Frank Capra, Jean Renoir, Marie-Christine Barrault, Maurice Ronet, Marie-France Pisier, Brigitte Fossey, Jean-Pierre Bacri, Catherine Frot, Henri Colpi, Daniel Toscan du Plantier...

Une autobiographie pleine comme une vie longue et riche, où pourtant, l'enthousiasme de l'auteur vaut celui d'un éternel adolescent.

---

**PARUTION :** 16 novembre 2017

**PAGES :** 944 pages

**DIMENSIONS :** 15 x 21 cm

**ISBN :** 9782840497271

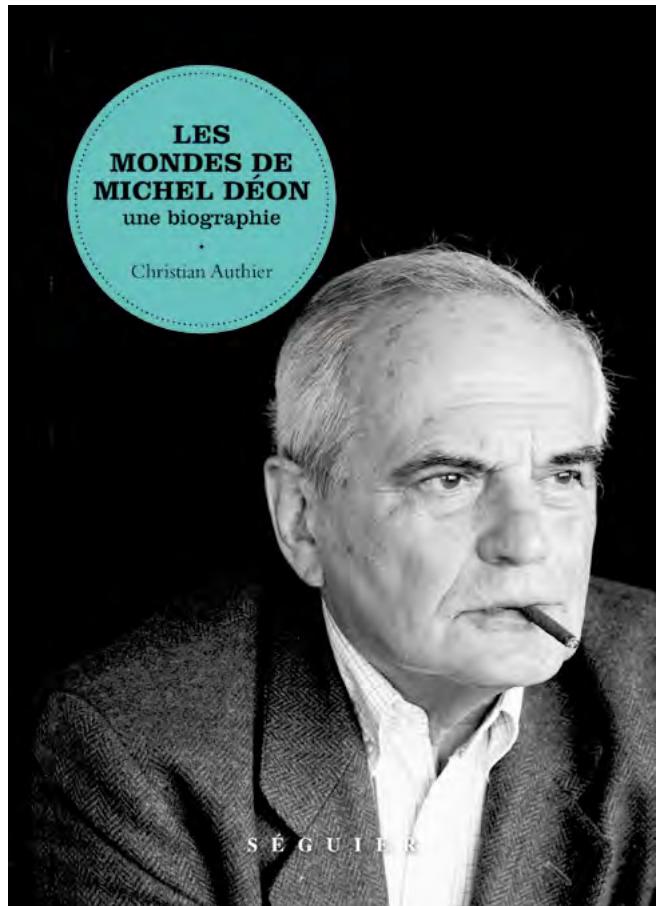
**PRIX :** 28 euros

Nombreuses illustrations



“ Quand j'ai rencontré Frank Capra pour la première fois il m'a dit : « Attention, Tacchella, vous avez choisi une voie très dangereuse pour un cinéaste. Vous tendez un miroir aux spectateurs. Si les spectateurs reconnaissent leurs voisins, vous avez gagné, votre film est un succès. Mais si vous persistez dans cette voie, en continuant à montrer au public cette vérité – qui en fait est la vôtre – alors très vite il se détournera de vos films et ne voudra plus les voir. » ”

Extrait de *Jean Charles Tacchella, mémoires*



# LES MONDES DE MICHEL DÉON

une biographie

Christian Authier

LA BIOGRAPHIE TANT ATTENDUE,  
UN AN APRÈS LA DISPARITION DE L'ÉCRIVAIN

Des *Poneys sauvages* au *Taxi mauve*, Michel Déon (1919-2016) a laissé bien des livres dans nos bibliothèques idéales. Son style, fait de grâce et de gravité, son sens du rythme et son regard sur l'Histoire assurent à son œuvre un éclat à jamais intact. Dans les années 1950, il fait partie, aux côtés de Roger Nimier, Jacques Laurent et Antoine Blondin, de l'aventure des Hussards, sous le regard bienveillant d'aînés comme Jacques Chardonne et Paul Morand. Mais Michel Déon incarne une façon d'être et d'écrire irréductible aux clichés dont on l'a parfois affublé. Son œuvre, riche d'une cinquantaine de titres, constitue un univers rempli d'affinités électives, d'attitudes, de sentiments, de réflexes façonnant un art de vivre où l'enchantement le dispute à la mélancolie. À travers cet ouvrage, Christian Authier nous invite à visiter les « mondes » de Michel Déon, lui qui vécut comme un héros de roman, entre France, Grèce et Irlande à travers le xx<sup>e</sup> siècle. De *L'Action française* à l'Académie française, dans tous les milieux qu'il côtoya, il demeura un homme singulièrement libre.

Christian Authier est essayiste, romancier et journaliste. Auteur d'une quinzaine d'ouvrages, il reçoit en 2006 le prix Roger Nimier pour son roman *Les Liens défaits* (Stock). En 2014, il remporte le prix Renaudot de l'essai pour *De chez nous* (Stock).

PARUTION : 4 janvier 2018

PAGES : 192 pages

DIMENSIONS : 15 x 21 cm

ISBN : 9782840497547

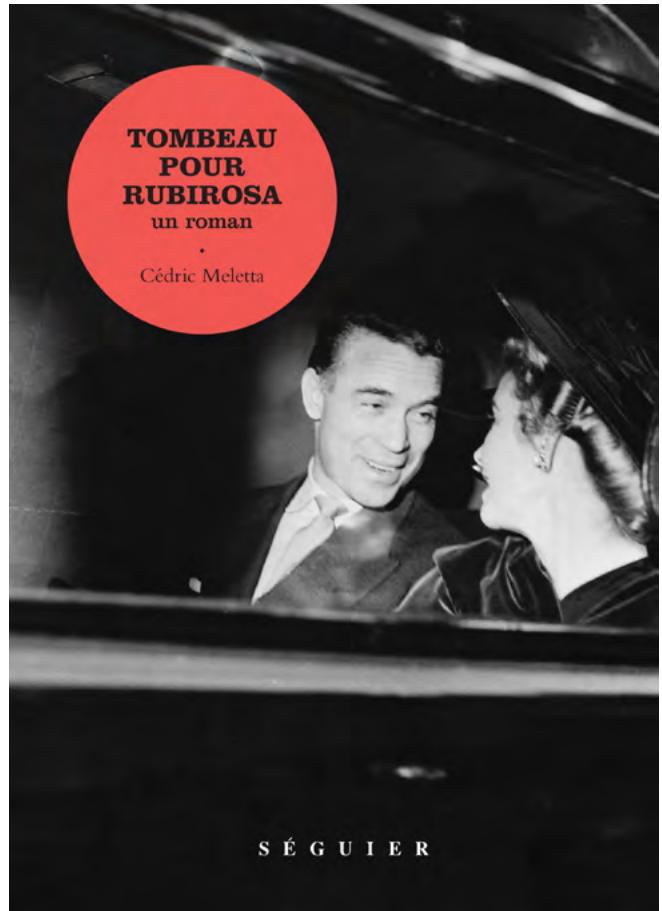
PRIX : 21 euros

Nombreuses illustrations



“ Le premier livre de Michel Déon que je lus fut *Je ne veux jamais l'oublier*. Nous étions en 1991. C'est mon ami Guillaume qui me conseilla de me pencher sur Déon. Il connaissait son sujet, il faisait une maîtrise sur les Hussards et leurs « cousins ». J'avais dévoré Nimier et Blondin, lu un peu Laurent, mais pas encore Déon qui me paraissait plus sage, moins brillant que ses facétieux compagnons. « Commence par *Je ne veux jamais l'oublier* », m'ordonna Guillaume avec autorité. Était-ce sous les arcades du Capitole ou rue Lautmann devant la porte de l'appartement qu'il occupait alors ? J'avoue que je ne sais plus. En revanche, je sais que la nuit était déjà bien avancée. C'était l'une de ces soirées où les jeunes gens se raccompagnent l'un l'autre pour ne pas avoir à se quitter et pour prolonger la conversation. Les jours suivants, je lus donc *Je ne veux jamais l'oublier* acheté en Folio à Ombres blanches. En découvrant son héros, l'inoubliable Olivia, le Saint-Germain de l'immédiat après-guerre, une Italie sur laquelle planait l'ombre de D'Annunzio, je me pris à espérer que ma vie à venir ressemble un peu à cela. On ne doute de rien lorsque l'on a vingt ans et des poussières. ”

Extrait des *Mondes de Michel Déon, une biographie* de Christian Authier



# TOMBEAU POUR RUBIROSA

un roman

Cédric Meletta

« Faire de sa vie une œuvre d'art. » Avec Porfirio Rubirosa (1909-1965), le mot d'Oscar Wilde semble avoir trouvé son incarnation. Rubirosa le diplomate, ambassadeur de la République dominicaine. Rubirosa le pilote de course, de jet privé. Rubirosa le musicien et le matador amateur, à ces heures qu'on dit perdues. Appelons-le : Rubi. Rubi, c'est la vie. Haute, cosmopolite. Celle du « plus grand play-boy du xx<sup>e</sup> siècle ». Rubi, c'est l'envie. Envie de plaire au monde entier, d'Aly Khan à Zsa Zsa Gabor, en passant par Danielle Darrieux, les Kennedy ou Marilyn. Mais aussi un James Bond en eaux troubles, le gendre du satrape Trujillo, l'ami des dictateurs au gré des ambassades. Berlin (1936), Vichy (1940), l'Argentine de Perón (1948), le Cuba révolutionnaire (1958-1959). Rubi, c'est surtout la nuit. Celle des cocktails, du *dancefloor* et des orgasmes à répétition. Alors, Rubi, simple gigolo, fainéant céleste au sexe colossal toujours bandé vers l'ailleurs ? Au-delà des clichés, a-t-on vraiment tout dit sur ce gentilhomme aux dix mille femmes ? Taillé à la démesure de son personnage, le récit de Cédric Meletta est une épopee brûlante au cœur de la *high life* du siècle dernier, dont Rubi reste à jamais l'une des figures les plus emblématiques.

Docteur ès lettres, **Cédric Meletta** est l'auteur de *Jean Luchaire. L'Enfant perdu des années sombres* (Perrin, 2013), une première biographie saluée par la critique.

**PARUTION :** 15 février 2018

**PAGES :** 464 pages

**DIMENSIONS :** 15 x 21 cm

**ISBN :** 9782840497172

**PRIX :** 22 euros

Nombreuses illustrations



“ On pourrait croire que rouler seul à bord d'une voiture inestimable, sur une route déserte, est à la portée de n'importe qui. C'est une grosse erreur. Il faut être, au mieux, un engloutisseur d'espaces. Au pire, un homme pressé qui a la postérité dans des paumes faites pour les volants de cuir. Avec douze cylindres sous son capot, la Ferrari 250 GT, série California Spyder, est un monstre surbaissé aux froids reflets métalliques. Elle contient sur ses flancs la vitesse tant convoitée. Jouissive, quand tous ses organes rendent à la perfection, d'une cruauté sans nom, quand sa direction perd le nord. Ce monstre à quatre roues, dont l'homme tombe inexplicablement amoureux, est le premier des mystères. Construite sur mesure, d'une visibilité, d'une suspension et d'une tenue de route hors pair, elle palpite au même rythme que le conducteur qui fait corps avec elle et ses réactions souvent inattendues ne peuvent être maîtrisées que par une main de fer. Le second mystère est l'homme lui-même. Du moins, les subtilités de son pilotage à l'aune d'une personnalité, disons, charismatique : Porfirio Rubirosa Ariza, dit « Rubi » (on prononcera « Roubi », que l'on soit russe, tatar, biarrot ou neuillén). Un simple diplomate, mais un renom planétaire. Étonnant pour quelqu'un qui n'est ni président de superpuissance, ni homme d'État prometteur, ni pape réformateur, ni chanteur, ni acteur, ni producteur, ni ambassadeur pour une griffe, pour la Paix, pour les droits de l'Homme. Pas même un yuppie trop vite enrichi. Un simple diplomate au volant d'une décapotable de marque italienne. Série limitée. ”

Extrait de *Tombeau pour Rubirosa* de Cédric Meletta

---

**ATTACHÉES DE PRESSE:**

**Alina Gurdiel**

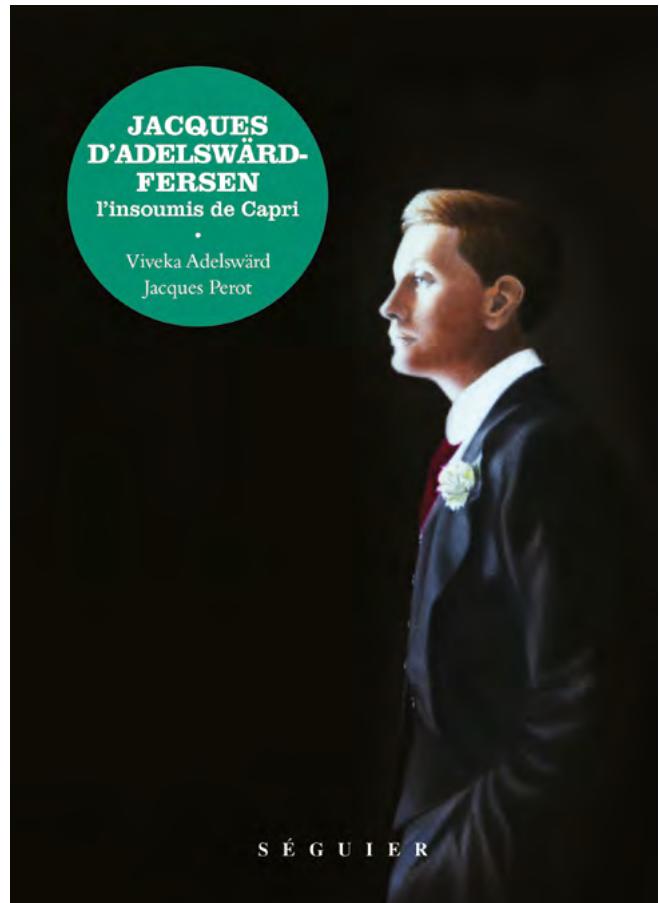
ag@alinagurdiel.com

Tél. 06 60 41 80 08

**Adélaïde Fabre**

a.fabre@et-tutti-quantum.com

Tél. 06 19 44 67 02



S E G U I E R

# JACQUES D'ADELSWÄRD-FERSEN

## ***l'insoumis de Capri***

Viveka Adelswärd et Jacques Perot

Certains en ont fait un oisif, un décadent, un « Éros aptère », comme l'écrivit Jean Cocteau. Jacques d'Adelswärd-Fersen (1880-1923) a sans conteste sa légende noire : les goûts hétérodoxes d'un jeune aristocrate trop riche. Une œuvre littéraire au parfum de scandale. Une affaire de mœurs impliquant des adolescents, qui le jette sur les routes de l'exil. Capri, le port d'attache où il finit par trouver refuge et se fait bâtir une demeure somptueuse, la Villa Lysis. Une jeunesse consumée dans le tourbillon des fêtes des années 1900. Sa passion de vingt ans pour Nino Cesarini. La création d'*Akademos*, première revue française à aborder ouvertement l'homosexualité, où écrivirent Colette, Maxime Gorki, Georges Eekhoud, Anatole France... Le culte de l'« opium immense », auquel il sacrifiera sa vie. Enfin, à quarante-trois ans à peine, le suicide... puis la résurrection dans *L'Exilé de Capri*, le roman que lui consacre, en 1959, Roger Peyrefitte. Mais pour comprendre Jacques d'Adelswärd, il faut conjurer ses mythes. À travers photographies, lettres et archives familiales inédites, les auteurs de cet ouvrage reviennent sur la vie de celui qui fut avant tout un homme de lettres, et occupa une place singulière dans l'effervescence du Paris et du Capri de la Belle Époque.

Tous deux cousins du poète, **Viveka Adelswärd**, professeur émérite à l'université de Linköping (Suède), et **Jacques Perot**, historien et conservateur, portent ici un regard libre et précis sur la vie et l'œuvre de cet écrivain controversé.

**PARUTION :** 1<sup>er</sup> mars 2018

**PAGES :** 296 pages

**DIMENSIONS :** 15 x 21 cm

**ISBN :** 9782840497059

**PRIX :** 21 euros

Nombreuses illustrations

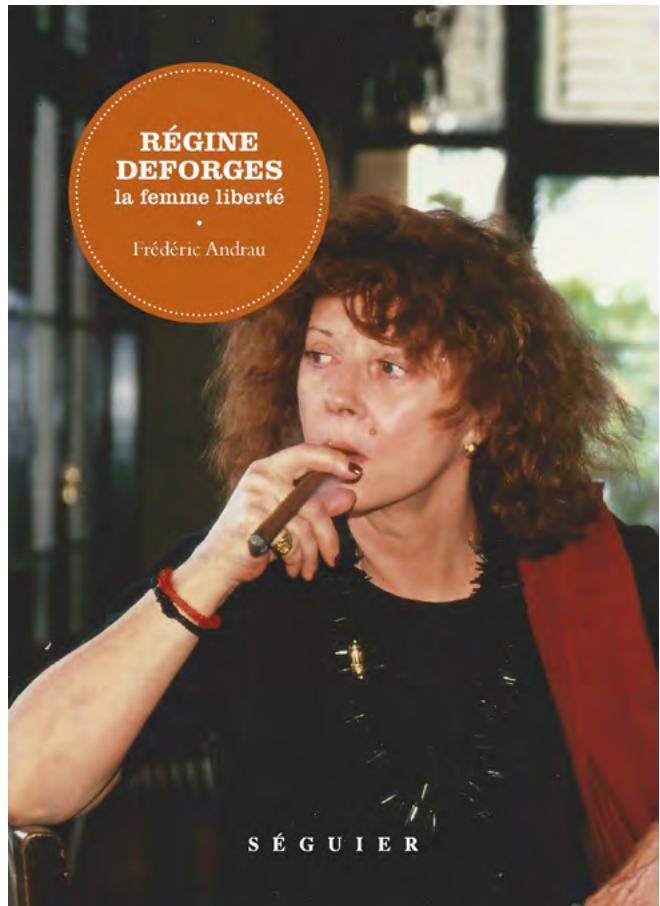


66

Ils sont deux, comme de coutume, mais c'est Octave Hamard, le chef de la sûreté, qui est présent en personne, et Blot, son adjoint, qui l'accompagne dans un appartement du rez-de-chaussée du 18, avenue de Friedland à Paris, avec des policiers en civil. Ils viennent arrêter un jeune et riche aristocrate, un poète de vingt-trois ans, le baron Jacques d'Adelwärd. Le mandat de dépôt indique : « Outrages publics à la pudeur. Excitation de mineurs à la débauche. » Deux jours auparavant, à la réception de mariage de Stanislas de Castéja et Alice de Montebello, tout le monde félicitait le même Jacques de ses heureuses fiançailles avec la charmante Blanche de Maupeou. Ce fatal 9 juillet, la baronne Axel d'Adelwärd et ses filles, Germaine, dix-huit ans et demi, et Solange, peut-être la plus jolie, de deux ans sa cadette et la préférée de Jacques, sont à l'élégant Cercle de Puteaux. Là aussi, c'est un concert de louanges concernant l'annonce des fiançailles. Et si Blanche de Maupeou a ouvert *Le Figaro* du 10 juillet 1903, ses yeux ont certainement cherché l'écho mondain de la première page, qui le rapporte. Elle n'a sans doute pas poursuivi sa lecture, mais, si elle l'avait fait, elle aurait découvert, en page quatre, le titre : « Un scandale parisien ». On y désigne un certain comte de W... et un certain baron d'A... comme impliqués dans « de véritables saturnales » : « Sur mandat de M. de Valles, juge d'instruction, MM. Hamar et Blot ont arrêté hier le baron d'A... Quant au comte de W..., il a pris la fuite. »

99

Extrait de *Jacques d'Adelwärd-Fersen* de Viveka Adelwärd et Jacques Perot



# RÉGINE DEFORGES

## la femme liberté

Frédéric Andrau

*Régine Deforges* dresse le portrait d'une femme qui a su incarner la liberté dans sa dimension la plus noble. Figure incontournable du paysage littéraire et éditorial français, Régine Deforges a mis sa passion des livres au service de son insoumission. Féministe, elle fut une figure de proue de la libération des femmes, les enjoignant à s'affranchir du joug patriarcal sur tous les plans, et surtout sur celui de la sexualité. Première femme à créer une maison d'édition en France, elle fut aussi la première à publier et à écrire des textes érotiques et libertins, ce qui lui valut de nombreux déboires avec la justice pour atteinte aux bonnes mœurs. En 1981, la parution de *La Bicyclette bleue* la propulse au rang de romancière à succès. Aimée, critiquée, admirée, sollicitée, Régine Deforges n'a laissé personne indifférent.

Réalisée par Frédéric Andrau, écrivain et ami de la romancière, cette biographie retrace le parcours hors du commun de l'une des dernières icônes de Saint-Germain-des-Prés, à la fois amie fidèle, éditrice audacieuse, écrivaine à succès et femme engagée.

Frédéric Andrau s'est fait connaître grâce à *Quelques jours avec Christine A* (Plon, 2008), un roman qui suscita de nombreuses réactions dans la presse. Après avoir écrit un récit biographique sur Albert Cossery (De Corlevoir, 2013), il a relaté la vie d'Hervé Guibert dans *Les Morsures du destin* (Séguier, 2015). *Régine Deforges, la femme liberté* est son cinquième livre.

**PARUTION :** 15 mars 2018

**PAGES :** 192 pages

**DIMENSIONS :** 15 x 21 cm

**ISBN :** 9782840497189

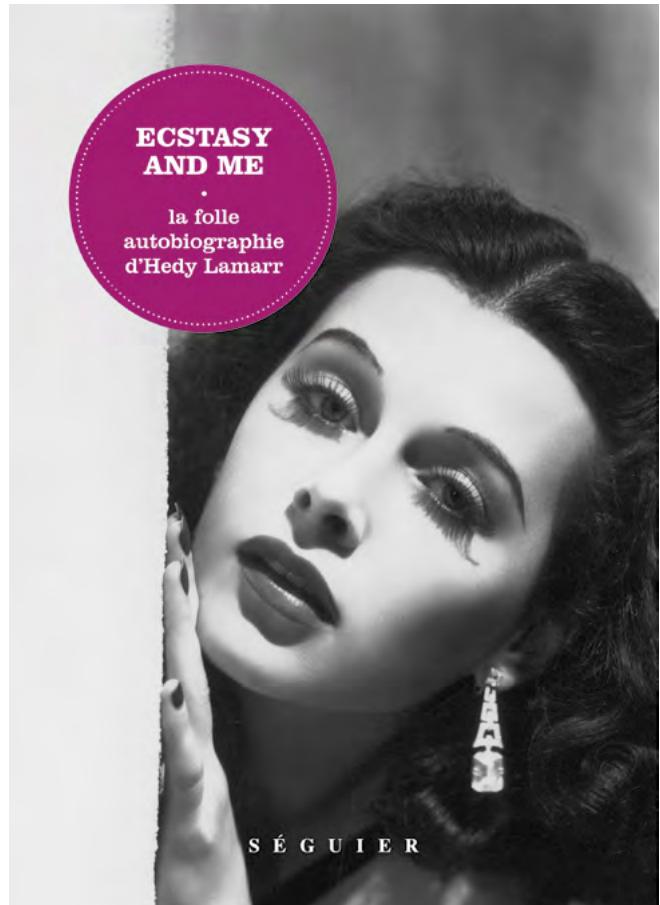
**PRIX :** 19,90 euros

**ATTACHÉE DE PRESSE :**

Slavka Miklusova

slavka.miklusova@gmail.com

Tél : 06 63 84 90 00



# ECSTASY AND ME

## la folle autobiographie d'Hedy Lamarr

Traduit de l'anglais par Charles Villalon

Beauté vénéneuse, filmographie fournie et amants célèbres : Hedy Lamarr avait tout pour figurer au panthéon des reines d'Hollywood. Mais, quoiqu'elle fût sacrée « plus belle femme du monde », tournât aux côtés de Clark Gable et Spencer Tracy, et inventât le système de télécommunications à l'origine du wifi, Hedy Lamarr semble avoir joué de malchance. Sans doute était-elle trop sulfureuse pour l'Amérique des années 1940. Elle accède à la notoriété en mimant pour la première fois un orgasme au cinéma ; fuit son premier époux, déguisée en femme de chambre ; se marie six fois ; revendique sa bisexualité ; prend pour amants les plus grandes stars ; abuse de la chirurgie esthétique ; dilapide sa fortune ; se retire de la vie publique à 40 ans, ne réapparaissant qu'au gré de ses condamnations pour vol à l'étalage. Dans cette autobiographie controversée, elle livre les détails de son ascension spectaculaire, brossant un portrait décadent de l'âge d'or d'Hollywood.

Récit au style incisif, *Ecstasy and Me* retrace le destin d'une femme qui s'épuisa à essayer d'être libre.

Née à Vienne, **Hedy Lamarr** (1914-2000) crée l'émoi à 18 ans en apparaissant nue dans le film *Extase* de Gustav Machaty. Actrice, inventrice, amante, militante antinazi, elle fut avant tout une femme libre qui refusa de se laisser enfermer dans aucun rôle. En 1966, au crépuscule de sa gloire, elle publie son autobiographie, *Ecstasy and Me*.

PARUTION : 5 avril 2018

PAGES : 408 pages

DIMENSIONS : 15 x 21 cm

ISBN : 9782840497554

PRIX : 21 euros

Nombreuses illustrations



“ J'ai vu *Extase*, commença M. Mayer. On ne vous laisserait jamais faire une chose pareille à Hollywood. Jamais. Le cul d'une femme est à la discrétion de son mari, pas des spectateurs de cinéma. Vous êtes charmante, mais je dois me soucier du point de vue des familles. Ça ne me plaît pas d'imaginer ce que les gens pourraient penser d'une fille qui virevolte cul nu sur un écran de cinéma. » Disant cela, il me détaillait du regard, sous tous les angles. Je me défendais. « M. Mayer, je suis une actrice sincère et j'aimerais faire des films en Amérique. Je viens d'une bonne famille, et je n'avais nullement l'intention de me prêter à un tel étalage de vulgarité. » C'est du moins ce que j'ai essayé de dire. C'était un sujet délicat, et mon anglais était plus laborieux que jamais. « Bien sûr ma chère, dit-il (en me tripotant négligemment les fesses), je sais bien que vous ne feriez pas intentionnellement un film vulgaire. Mais à Hollywood, ce genre d'accident n'arrive jamais. » (L'ironie de cette assertion ne m'avait pas frappée à l'époque.) « Pas devant les caméras. Nous nous devons à nos spectateurs – des millions de familles. Nous faisons des films décents. » ”

Extrait d'*Ecstasy and me* d'Hedy Lamarr

ATTACHÉES DE PRESSE:

Alina Gurdiel

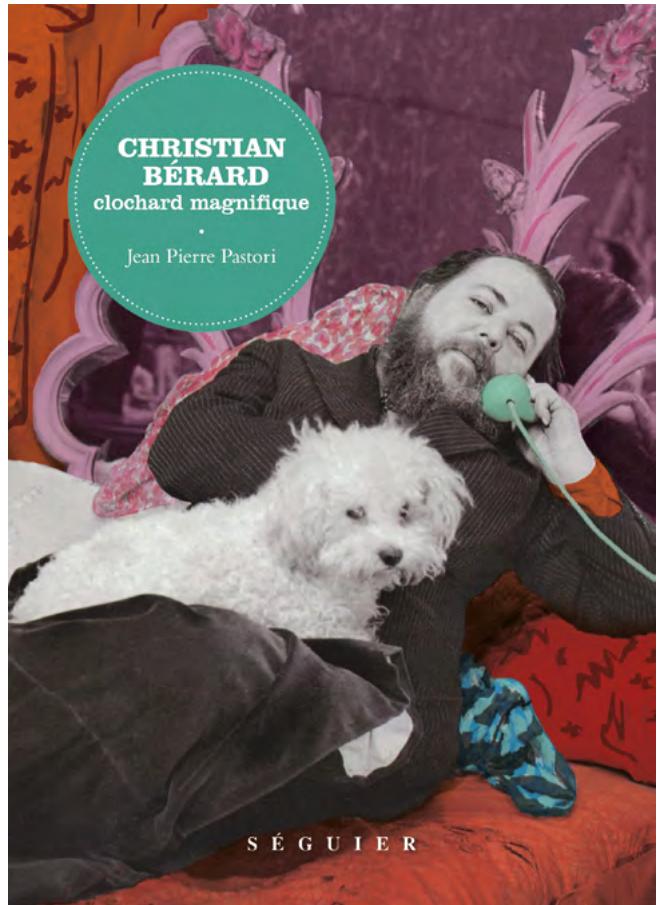
ag@alinagurdiel.com

Tél. 06 60 41 80 08

Adélaïde Fabre

a.fabre@et-tutti-quant.com

Tél. 06 19 44 67 02



# CHRISTIAN BÉRARD

## clochard magnifique

Jean Pierre Pastori

Christian « Bébé » Bérard fut un artiste éclectique : peintre, dessinateur de mode, décorateur et costumier de théâtre, ce personnage fantasque mena une vie mondaine mouvementée. Il exposa pour Christian Dior, travailla au service de metteurs en scène de premier plan comme Jean Cocteau et Louis Jouvet, conseilla les grands noms de la haute couture, d'Elsa Schiaparelli à Robert Piguet... Artiste bohème très en vue, Christian Bérard promena sa corpulence dans le Tout-Paris des années 1930 et 1940 accompagné de son amant Boris Kochno, célèbre librettiste.

Jean Pierre Pastori, en biographe aguerri et spécialiste du monde du spectacle, fait revivre sous sa plume les années fastes de la mode et du spectacle à Paris, jusqu'à ce 12 février 1949 où « Bébé » Bérard s'effondra au théâtre Marigny.

**Jean Pierre Pastori** est l'auteur de plusieurs biographies, consacrées notamment au couturier Robert Piguet ou encore au chorégraphe Serge Lifar. Journaliste spécialisé dans les arts du spectacle, il a publié de nombreux titres ayant pour décors la mode et la création artistique. Fondateur des Archives suisses de la danse, il a présidé le Béjart Ballet Lausanne de 2012 à 2017. Il vient d'ailleurs de faire paraître *Maurice Béjart – L'Univers d'un chorégraphe* (PPUR).

**PARUTION :** 19 avril 2018

**PAGES :** 296 pages

**DIMENSIONS :** 15 x 21 cm

**ISBN :** 9782840497585

**PRIX :** 21 euros

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

### ATTACHÉES DE PRESSE:

**Alina Gurdiel**

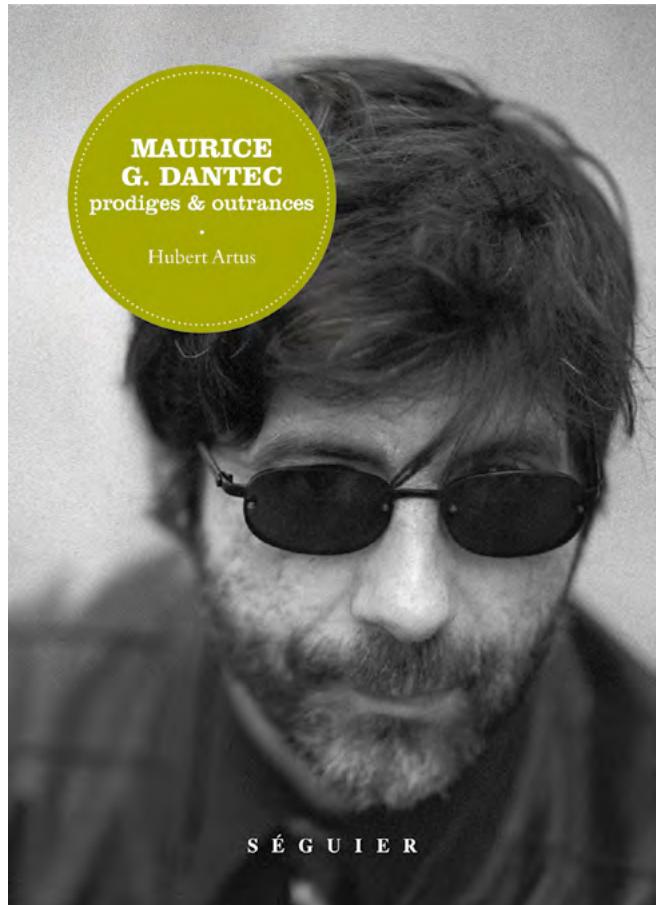
ag@alinagurdiel.com

Tél. 06 60 41 80 08

**Adélaïde Fabre**

a.fabre@et-tutti-quant.com

Tél. 06 19 44 67 02



MAURICE  
G. DANTEC  
prodiges & outrances

Hubert Artus

SÉGUIER

# MAURICE G. DANTEC

prodiges & outrances

Hubert Artus

Enfant maudit de la « banlieue rouge », Maurice G. Dantec révolutionna le paysage littéraire français avec *Les Racines du mal* (1995) – ovni flamboyant au croisement du roman social, du techno-thriller et de la science-fiction. Mais la publication du très controversé *Théâtre des opérations I* (2001) marque le début de la chute pour le « prince du néopolar » : brouilles éditoriales, dérapages politiques, dérive idéologique (de l'extrême-gauche au Bloc identitaire, en passant par l'odyssée punk et la conversion au « catholicisme futuriste »), abus de psychotropes... Son décès, en juin 2016, laisse de nombreux regrets, et quelques doutes : auteur alarmiste ou prophétique? Poète égaré ou écrivain génial? Cette biographie retrace le parcours d'un paradoxe vivant, porté aux nues puis décrié. À tort?

**Hubert Artus** est journaliste Culture et Sports. Il travaille pour *Lire*, *Marianne*, *Causette*, et « Ça Balance à Paris » sur la chaîne Paris Première. Il est auteur de *Galaxie Foot - Dictionnaire rock, historique et politique du football* (Don Quichotte 2011, rééd. Points 2014) et de *Pop Corner – La grande histoire de la pop culture 1920-2020* (Don Quichotte, 2017, rééd. Points janvier 2018).

PARUTION : 19 avril 2018

PAGES : 216 pages

DIMENSIONS : 15 x 21 cm

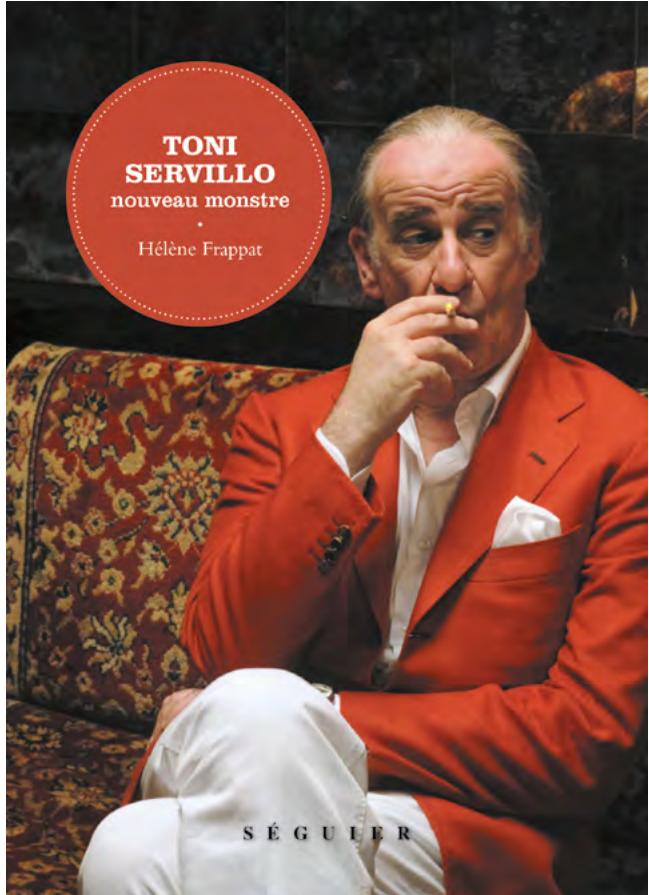
ATTACHÉE DE PRESSE:  
Slavka Miklusova

ISBN : 9782840497288

PRIX : 21 euros

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

slavka.miklusova@gmail.com  
Tél : 06 63 84 90 00



# TONI SERVILLO

## nouveau monstre

Hélène Frappat

Toni Servillo est un acteur total : il mène une double vie entre cinéma et théâtre, aussi épris de mise en scène que de son propre jeu. Le cinéaste Paolo Sorrentino au sujet de la star italienne : « Il me surprend à chaque scène. Son interprétation est toujours subtile et passe par de petites choses. » Ensemble, ils ont tourné plusieurs des plus grands succès cinématographiques de l'acteur, dont *Il Divo*, récompensé au Festival de Cannes en 2008 ou encore *La Grande Bellezza*, oscarisé Meilleur Film étranger en 2014. La carrière de Toni Servillo est jalonnée de rôles ancrés dans l'histoire de l'Italie, lui conférant une place centrale dans le cinéma italien actuel. Il a ainsi su se transformer, dans *La Grande Bellezza*, en Jep Gambardella, un écrivain dandy décadent au « cynisme sentimental » faisant écho au vieil anarchisme de droite des années 1950 ; en Giulio Andreotti, personnalité emblématique de la politique italienne dans *Il Divo* ; en ecclésiastique mystérieux et puissant dans *Les Confessions*... En 2018, Toni Servillo prendra les traits de l'incontournable Silvio Berlusconi dans le prochain film de Paolo Sorrentino, *Loro*.

Depuis la fin de la « comédie à l'italienne », dans les années 1970, le public français a souvent enterré, à tort, le cinéma italien. Or voilà que renaît l'un de ses « monstres », qui en réactive la fonction originelle : *montrer et avertir*. Que nous montre le monstre Servillo ?

**Hélène Frappat** est écrivain et critique de cinéma. Elle est l'auteur de six romans publiés aux éditions Allia et Actes Sud, parmi lesquels *Par effraction* (2009, prix Wepler, Mention Spéciale) et *Lady Hunt* (2013), et des essais *Jacques Rivette, secret compris* et *Roberto Rossellini*, aux éditions des Cahiers du Cinéma.

**PARUTION :** 3 mai 2018

**PAGES :** 104 pages

**DIMENSIONS :** 15 x 21 cm

**ATTACHÉES DE PRESSE:**

**Alina Gurdiel**

ag@alinagurdiel.com

Tél. 06 60 41 80 08

**ISBN :** 9782840496854

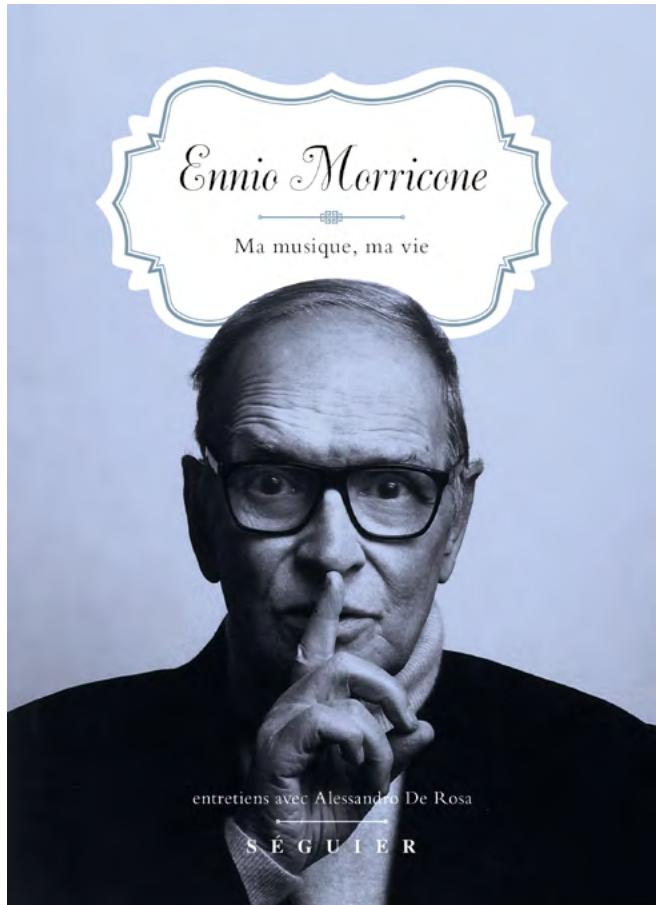
**PRIX :** 14,90 euros

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

**Adélaïde Fabre**

a.fabre@et-tutti-quant.com

Tél. 06 19 44 67 02



# ENNIO MORRICONE

## ma musique, ma vie

entretiens avec Alessandro De Rosa

Traduit de l'italien par Florence Rigollet

“Aujourd’hui, je pense différemment certains événements de ma vie [...]. J’avais sans doute besoin à ce moment-là de cette longue exploration, de cette longue réflexion. Et puis j’ai découvert que mes souvenirs ne se résumaient pas à un sentiment de mélancolie devant les choses qui, comme le temps, se sont enfuies. Ils me font aussi regarder devant moi, comprendre que je suis toujours là, encore surpris de ce qu’il peut m’arriver. » Ce livre est le résultat d’années de rencontres entre Ennio Morricone et le jeune compositeur Alessandro De Rosa. Il s’agit d’un dialogue dense et profond, qui parle de la vie, de la musique et des façons merveilleuses et imprévisibles dont ces éléments entrent en contact et s’influencent les uns les autres.

Morricone raconte en détail son parcours : ses années d’études au conservatoire, ses débuts professionnels à la Radio Corporation of America (RCA) où il écrit et arrange de nombreuses chansons à succès, les collaborations avec des réalisateurs italiens et étrangers de premier plan : Leone, Pasolini, Bertolucci, Tornatore, de Palma, Almodóvar, jusqu’à Tarantino et son sacre aux Oscars en 2016, à l’âge de 87 ans.

Dans cet ouvrage, le maestro ouvre pour la première fois les portes de son atelier de création, en présentant au lecteur les idées qui sont au cœur de sa pensée musicale et qui font de lui l’un des plus brillants compositeurs de notre temps. Il révèle ce que composer signifie pour lui, quelle relation mystérieuse et ambivalente entretiennent la musique et les images des films, mais aussi l’urgence créatrice qui sous-tend ses expériences musicales pures, au-delà de son travail pour le cinéma.

**PARUTION :** 3 mai 2018

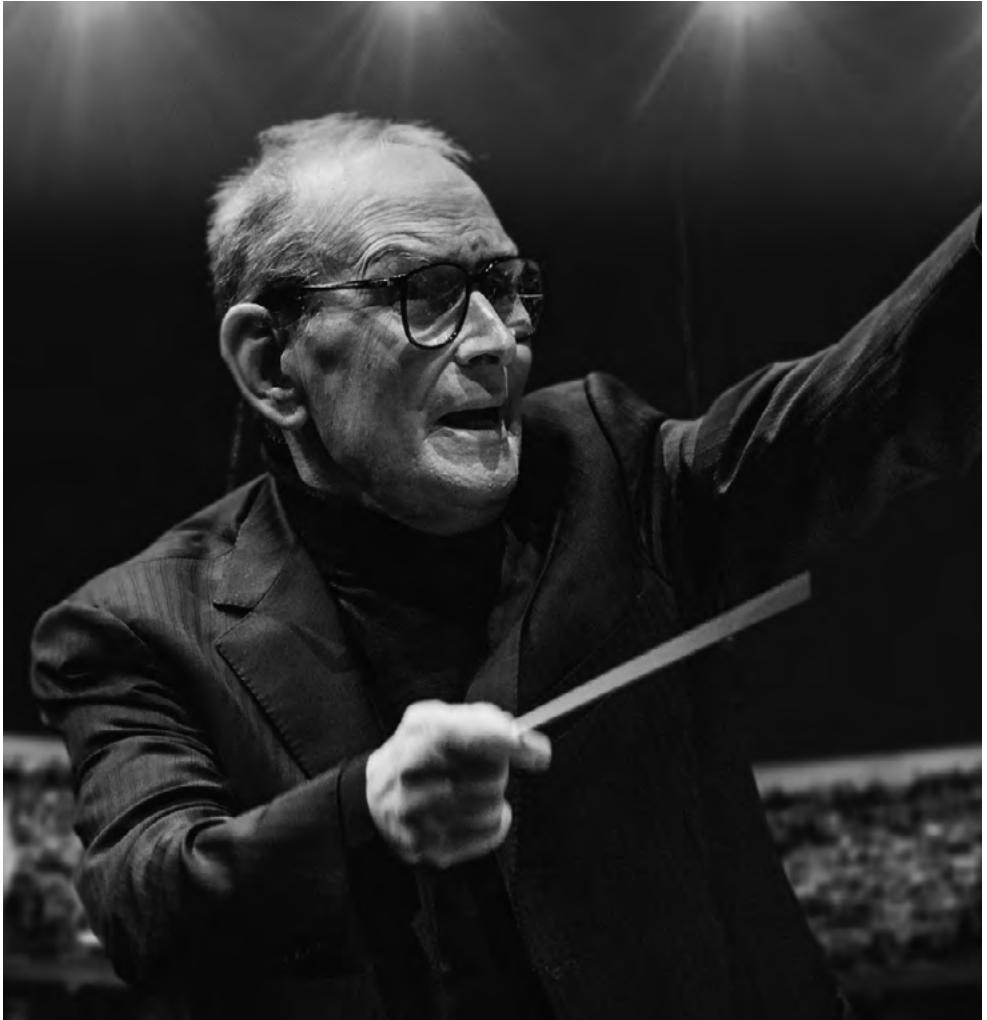
**PAGES :** 576 pages

**DIMENSIONS :** 15 x 21 cm

**ISBN :** 9782840497578

**PRIX :** 23 euros

Nombreuses illustrations



“ Un jour, fin 1963, j’étais chez moi, le téléphone sonne. « Bonjour, je m’appelle Sergio Leone... » Lequel m’explique être cinéaste et ajoute sans trop s’être éterniser qu’il compte venir me voir un peu plus tard pour discuter de l’un de ses projets plus en détail. Je vivais à l’époque dans le quartier Monteverde Vecchio. Le nom de Leone me disait quelque chose et dès qu’il s’est retrouvé devant la porte de chez moi, ma mémoire s’est activée. J’ai tout de suite remarqué le mouvement de sa lèvre inférieure qui me disait lui aussi quelque chose : cet homme ressemblait à un garçon que j’avais connu à l’école primaire, en neuvième. Je lui ai demandé : « Mais, tu es le Leone de l’école primaire ? » Et lui : « Et toi le Morricone qui m’accompagnait viale Trastevere ? » On n’y croyait pas. Je suis allé chercher la vieille photo de classe où nous étions tous les deux. C’était incroyable de nous retrouver comme ça, presque trente ans plus tard. ”

Extrait d'*Ennio Morricone, ma musique, ma vie*

---

ATTACHÉES DE PRESSE:

Alina Gurdiel

ag@alinagurdiel.com

Tél. 06 60 41 80 08

Adélaïde Fabre

a.fabre@et-tutti-quant.com

Tél. 06 19 44 67 02

# COLLECTION L'indéFINIE

...

...

\*Extrait du catalogue de *La Pléiade*

## COLLECTION L'indéFINIE

...

**GENRE:** littérature

**DIMENSIONS:** 15 x 21 cm

**SIGNE PARTICULIER :** rassemble des auteurs  
sans considération de leur historique de vente

Une formule semble résumer un problème de fond : « La littérature n'a pas la vie facile. Elle est masquée par tout ce qui se prend pour elle\*.

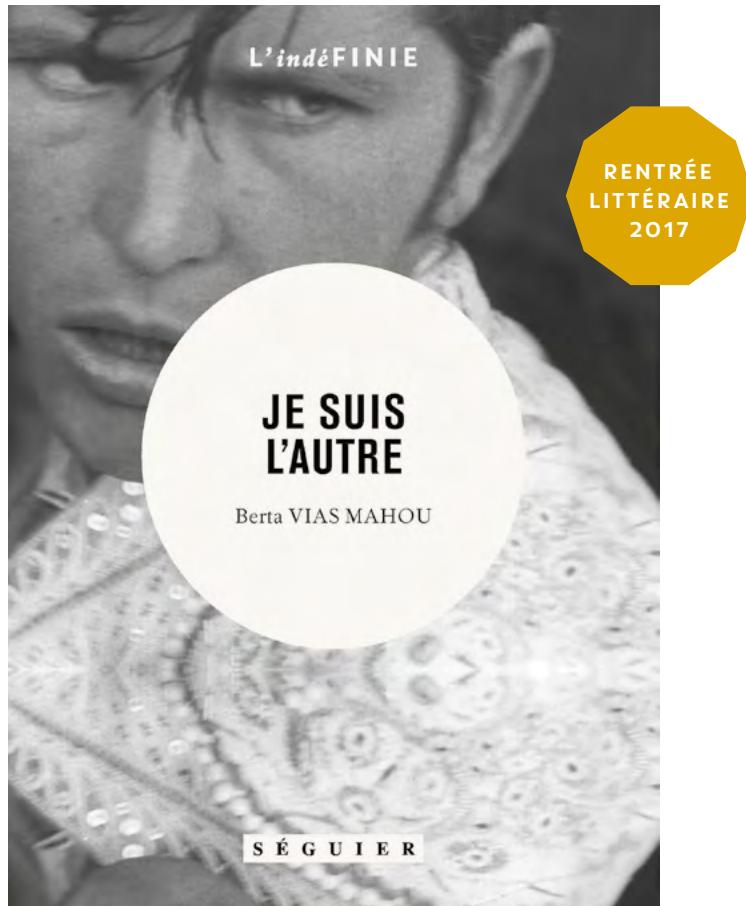
Dans les journaux, à la télévision, le mot impressionnant de Littérature continue de désigner tout ce qui ressemble à un livre. D'aucuns, nombreux, s'en réjouissent, et trouvent que les mots connaissent un âge d'or. On compterait, en moyenne, un Cervantes et trois Balzac lors de chaque rentrée littéraire. D'autres, une minorité, se fâchent et voient dans les productions contemporaines la preuve que la littérature est un cadavre roué de coups.

Comment un éditeur qui s'essaye à la littérature peut-il arbitrer cette dispute des jugements ? Il lui faudrait connaître la définition même de la littérature. Il lui faudrait le Savoir alors qu'il n'a que sa sensibilité littéraire.

Ne lui reste donc qu'à faire la promesse de ne jamais publier « ce qui se prend pour de la Littérature » – ce qui est pontifiant, dénué d'esprit, de métaphysique, d'humour, de singularité –, à n'accorder aucun crédit à l'écriture automatique, plate, gourde, à garantir à l'aimable lecteur qu'il rejettéra, en bloc, la moraline, les niaiseries, le scénario de cinéma, le précurt.

Il n'aura d'autre choix que de publier une littérature à la fois incontestable... et indéfinie.

Longue vie à elle.



# JE SUIS L'AUTRE

roman

Berta Vias Mahou

Traduit de l'espagnol par Carlos Rafael

C'est d'abord une histoire vraie : celle de José Sáez, un jeune berger – pauvre comme tant d'autres dans l'Espagne des années 1960 – dont le physique est identique, à la mèche de cheveux près, à celui qui sera bientôt le plus célèbre des toreros du xx<sup>e</sup> siècle, Manuel Benítez « El Cordobés ». Que faire d'une telle ressemblance ? Tromper les foules ? Récupérer un peu de l'argent et de l'éclat promis à un autre que lui ? Telle est la décision de José Sáez, qui descend dans l'arène avec le visage de « l'autre » au risque d'y connaître l'échec et les mauvais coups. Ce n'est pourtant pas là le danger principal qui menace José, ni même l'enjeu de ce livre. Pris par le vertige du destin et de la réussite, José met tout en œuvre pour devenir L'Autre, au point d'en oublier la contrepartie exorbitante de son choix faustien : son visage, son passé et son nom ne lui appartiennent plus. Se révèle peu à peu le thème incontournable de ce livre, si subtil, si original, si espagnol dans l'âme et dans le style : l'*Identité*.

**Berta Vias Mahou** est née à Madrid en 1961. Diplômée en histoire ancienne, elle a traduit en espagnol une vingtaine de titres de grands écrivains allemands tels que Ödön von Horváth, Stefan Zweig, Arthur Schnitzler, Joseph Roth et Goethe. Ancienne journaliste pour *El País Semanal*, elle est l'auteure de plusieurs essais, recueils de nouvelles et romans, parmi lesquels *Venían a buscarnos a él* (Acantilado, 2010), pour lequel elle obtient le prix Dulce Chacón en 2011. En 2014, c'est avec *Yo soy El Otro* (*Je suis L'Autre*, Acantilado, 2015) qu'elle remporte le 26<sup>e</sup> prix Torrente Ballester.

PARUTION : 7 septembre 2017

PAGES : 296 pages

ISBN : 9782840497400

PRIX : 21 euros

« LE VERTIGE SERA AU RENDEZ-VOUS  
ET IL EST DÉLICIEUX. » *Livres Hebdo*

« RÉVÉLATION ESPAGNOLE DE CETTE RENTRÉE » *Transfuge*

« UNE VERTIGINEUSE MÉDITATION SUR LA NOTORIÉTÉ,  
LE SUCCÈS ET L'IMPOSTURE. » *Le Point*

« DOUÉE D'UN HUMOUR FÉROCE ET DISTANT, BERTA  
VIAS MAHOU NE PEINT PAS SEULEMENT LA RENCONTRE  
DU RÉEL ET DE SON DOUBLE, MAIS AUSSI L'HUMANITÉ  
BAVARDE ET CABOSSÉE QUI S'AGITE AUTOUR DE SES  
HÉROS. » *Le Figaro Littéraire*

« BERTA VIAS MAHOU SAIT QU'AU FOND LE MÉTIER  
D'ÉCRIRE CONSISTE À RACONTER LA VÉRITÉ.  
J'ADORE SON COURAGE ET AUSSI L'ÉTRANGE LUCIDITÉ  
DE SES HISTOIRES. » *Enrique Vila-Matas*

• PRIX TORRENTE BALLESTER 2014

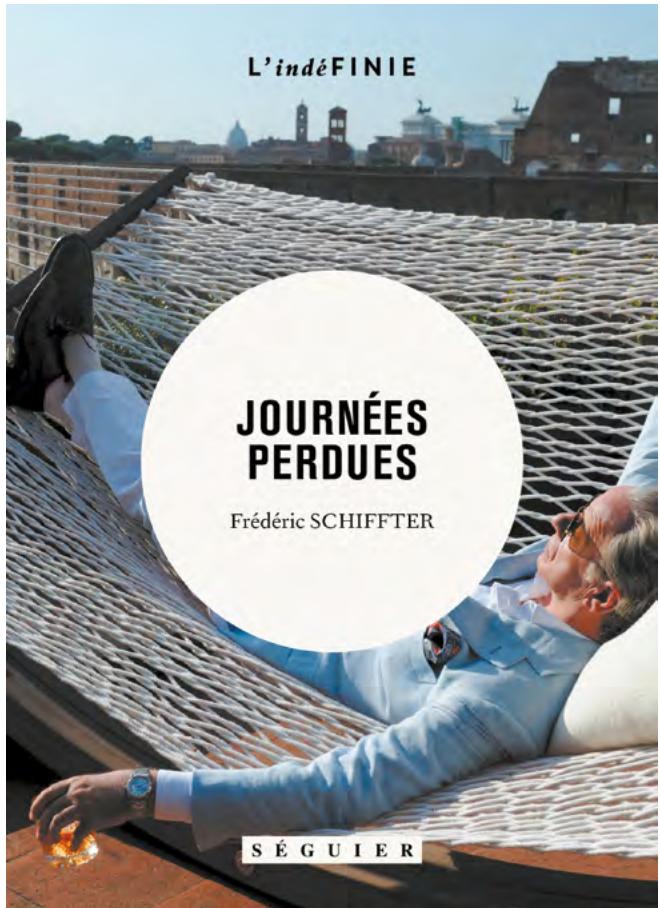
• PRIX TRANSFUGE DU MEILLEUR  
ROMAN HISPANIQUE 2017

Et l'homme en vogue, au sommet de sa fortune, toute récente mais déjà retentissante, imparable, traversa le hall en direction des ascenseurs. Là, en découvrant José, il sursauta, s'arrêta tout à coup et se figea tel un pantin, désignant le point dont ses yeux ne pouvaient se détacher. Sáez le fixait également du regard. C'était un jeune homme séduisant, assez grand, svelte, avec de longs bras et des mains énormes. Le nez, plutôt grand, pas tout à fait droit. Entre les pommettes hautes, la bouche également grande, sympathique, malgré un air perplexe, voire contrarié. Une épaisse frange blonde lui cachait une grande partie du front. Et il vit son visage, d'un naturel rougeaud comme le sien, perdre ses couleurs et prendre un aspect de pierre, d'un granit blafard. Ses mâchoires se resserrer. Il perçut également un tremblotement du maxillaire inférieur, trahissant le cyclone qui, en ce moment, se déchaînait dans l'esprit de la vedette du toreo, qui aussitôt porta les mains à sa tête, bien que l'autre, tellement ressemblant qu'on aurait dit son reflet, n'esquissât le moindre mouvement. Rêvait-il ? Était-il soûl ? se demandait-il certainement. Ou bien était-il devenu fou ? Il regarda à droite et à gauche, comme pour vérifier si d'autres voyaient la même chose que lui. Il baissa les mains. Ferma les yeux. En espérant peut-être qu'en les rouvrant, l'apparition se serait volatilisée. Peut-être cherchait-il dans sa mémoire un moment où il avait été lié à cet être qui... Il rouvrit les yeux. Effectivement, il était toujours là debout, respirait, le dévisageait, prouvant ainsi qu'il n'était pas une illusion d'optique. Mais comme il était impossible qu'il y eût une autre personne comme lui sur terre, ce qui était là devant, c'était quoi ? Qui êtes-vous et que voulez-vous ? demanda-t-il.

Extrait de *Je suis L'Autre* de Berta Vias Mahou

ATTACHÉE DE PRESSE:  
Slavka Miklusova

slavka.miklusova@gmail.com  
Tél : 06 63 84 90 00



# JOURNÉES PERDUES

journal

Frédéric Schiffter

« Pour évoquer mon ennui, le mieux est de rendre compte de mes journées vouées à regarder passer le temps. L'homme affairé tient un agenda, l'homme sans horaire son journal intime. Le premier note ses rendez-vous avec les autres, le second consigne ses réunions avec lui-même. Mon livre est fait des carnets écrits du 1<sup>er</sup> janvier 2015 au 31 décembre 2016. Deux ans vécus à Biarritz, ville de tous mes excès casaniers. Des jours qui se sont succédé entre flâneries, lectures, griffonnages et siestes. Des nuits à faire les cent pas dans mon crâne en attente de l'aurore. Des heures qui ont tourné sans déformer la mollesse de leur cadran. En écrivant ces pages, j'ai trompé mon ennui sans lui être infidèle. »

Frédéric Schiffter vit à Biarritz depuis son enfance. C'est pourquoi il se définit lui-même comme philosophe balnéaire. Il est l'auteur d'une quinzaine d'essais salués par la critique – dont *Sur le Blabla et le Chichi des philosophes* (PUF), *Le Bluff éthique* (Flammarion). Frédéric Schiffter est le lauréat du prix Décembre 2010 pour *Philosophie sentimentale* (Flammarion/J'ai lu) et le lauréat du prix Rive Gauche à Paris 2016 pour son récit autobiographique *On ne meurt pas de chagrin* (Flammarion).

PARUTION : 5 octobre 2017  
PAGES : 216 pages

ISBN : 9782840497417  
PRIX : 21 euros

« FRÉDÉRIC SCHIFFTER MANIE AVEC BRIO L'ART DE LA CONVERSATION, ALTERNANT TRAITS D'HUMOUR ET SARCASMES. » *L'Express*, 2010

« SPÉCIMEN AUSSI PRÉCIEUX QU'UNIQUE DE DANDY SURFEUR, CE PENSEUR À L'ÂME HABILLÉE DE MÉLANCOLIE SOYEUSE EST, ENTRE AUTRES JOYAUX, L'AUTEUR DE PENSÉES D'UN PHILOSOPHE SOUS PROZAC. » *Marie Claire*, 2010

FRÉDÉRIC SCHIFFTER C'EST « UN ESPRIT FOLÂTRE, UN DANDYSME PRONONCÉ, UNE PINCÉE D'HUMOUR, ET PARFOIS QUELQUE FÉROCITÉ. » *Libération*, 2014

66 Insomnie. Encore une. Une bande de démons faisait la fête dans mon crâne. Pour imposer silence à ce petit monde, je me suis levé et j'ai pris dans ma bibliothèque *Le Cahier rouge*, de Benjamin Constant, que je n'avais jamais lu. Joli autoportrait inachevé de l'auteur en fils à papa, réceptif au savoir mais rétif à ses maîtres, joueur compulsif tapant ses amis pour se refaire, laissant des dettes un peu partout, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne. Le récit se termine sur un duel pour une sombre histoire de chiens. En refermant l'opuscule, je repensai à la dispute qui opposa Constant à Kant sur la question du devoir de ne jamais mentir. Je ne me rappelle plus leurs arguments respectifs, mais je donne raison à Constant. Quand on a écrit un chef-d'œuvre comme *Adolphe*, on a forcément raison contre un homme qui n'a écrit que de lourds traités de philosophie.

Comme le sommeil ne venait toujours pas, j'ai ouvert mon ordinateur. Sur la page d'un hebdomadaire en ligne, j'ai appris qu'une étude entomologique venait de démontrer que, contrairement à ce que l'on croyait, il existait des fourmis paresseuses. Des myrmécologues ont constaté que dans une fourmilière quelques marginales se la coulaient douce et narguaient les travailleuses. Ont-ils observé des fourmis insomniques ? La nouvelle, en tout cas, est excellente. Touchante, même. Désormais, avant d'écraser une fourmi qui ose me chatouiller quand je suis étendu sur l'herbe, je tâcherai de voir si j'ai affaire à une glandeuse en vadrouille – auquel cas je l'épargnerai. Finalement, cette nuit blanche sera sans doute ruineuse pour mes nerfs mais profitable pour ma culture littéraire et scientifique.

Extrait de *Journées perdues* de Frédéric Schiffter

ATTACHÉE DE PRESSE:  
Slavka Miklusova

slavka.miklusova@gmail.com  
Tél : 06 63 84 90 00



# COCAÏNE

roman

Pitigrilli

Traduit de l'italien par Robert Lattes

Le monde est absurde et laid ; le jeune Tito Arnaudi n'est pas assez bête pour vouloir le conquérir. Alors quoi faire de mieux, quand on a du temps à perdre et du talent à revendre, que d'inventer des faits divers (idéalement sordides) pour les monnayer auprès de la presse à scandale ? Dans le Paris bohème des Années folles, son art consommé des *fake news* promet à notre dandy italien une brillante carrière de journaliste. Mais il ne tarde pas à s'initier à deux poisons qui pourraient bien l'en distraire : l'amour et la cocaïne. Commence alors une odyssée décadente à la poursuite de l'extase, qui l'entraînera des bas-fonds de Montmartre aux rues de Dakar, du luxe des croisières transatlantiques à la mélancolie des stations balnéaires d'Argentine... Avec pour seules issues le salut – ou la mort.

Publié en 1921, le roman de Pitigrilli est un chef-d'œuvre d'humour cynique et de satire grinçante. La modernité du ton employé, son évocation de l'amour libre et des paradis artificiels lui valurent d'être mis à l'index par l'Église, et fascinèrent le cinéaste Rainer W. Fassbinder qui en tira un scénario jamais réalisé. Longtemps tabou, ce classique maudit de la littérature italienne prouve qu'il n'a rien perdu de son charme corrosif.

Journaliste, romancier traduit en seize langues, **Dino Segre** (1893-1975), alias **Pitigrilli**, fut aussi un personnage polémique. Depuis les années 1990, ses œuvres connaissent un début de réhabilitation.

PARUTION : 15 mars 2018

PAGES : 320 pages

ISBN : 9782840497561

PRIX : 21 euros

« OÙ RÉSIDE ALORS LA DANGEROSITÉ DE PITIGRILLI ?  
DANS LA DÉSINVOLTURE LIBERTINE AVEC LAQUELLE  
IL TRAITE LES MYTHES DE LA SOCIÉTÉ OÙ IL VIVAIT,  
DANS SON SCEPTICISME [...] QUALIFIÉ DE "CORROSIF",  
DANS LA FROIDEUR IRONIQUE AVEC LAQUELLE  
IL ABORDE L'ADULTÈRE, LA CORRUPTION ET LES  
IDÉOLOGIES FALLACIEUSES. » *Umberto Eco*

« RESTE UN STYLE : [...] UNE RITOURNELLE,  
UNE SORTE DE JAZZ VERBAL, UNE FORMULE NOVATRICE  
QUI, IL ME SEMBLE, N'A JAMAIS ÉTÉ ÉGALÉE.  
RESTE L'ANTHOLOGIE D'UN MAÎTRE DE LA FRIVOLITÉ  
IDÉOLOGIQUE, DE LA DÉSOBÉISSANCE CULTURELLE,  
D'UN THÉÂTRE DE BOULEVARD ÉTRANGER À LA  
TRADITION LITTÉRAIRE ITALIENNE. PLUS PROCHE  
DE COCO CHANEL ET DE MAURICE CHEVALIER  
QUE DE WILDE, APPARENTÉ À DEKOBRA ET, QUELQUE  
PART, À COLETTE. » *Umberto Eco*

« PITIGRILLI... LE NOM DE L'ÉCRIVAIN EST SI CONNU  
EN ITALIE QU'IL EN EST PRESQUE DEVENU UN SYNONYME  
DE "COCHONNERIE"... LE SEUL MYSTÈRE EST QU'UN  
TRADUCTEUR AUDACIEUX N'AIT PAS RENDU SES LIVRES  
DISPONIBLES [...] PLUS TÔT » *The New York Times*

“ Lorsqu'il sut que Madeleine avait été séquestrée dans l'ouvroir disciplinaire, Tito se jeta, de désespoir, dans le train de France, et dix-huit heures après il était à Paris. Il n'avait guère d'argent en poche, et point de lettres de recommandation. Tous ceux qui ont fait un grand chemin sont partis sans lettres de recommandation. Il alla aussitôt chez un graveur commander cent cartes de visite, qu'on lui livra dans la journée.

Doct. Prof. Tito Arnaudi.  
Doct. Prof. Tito Arnaudi.  
Doct. Prof. Tito Arnaudi.

Il lut toutes les cartes une à une. Arrivé à la centième, il fut tout à fait convaincu d'être réellement docteur et professeur. Pour convaincre les autres il faut avant tout se persuader soi-même. Il envoya le premier bristol à ce pédant qui, en lui enjoignant d'ôter son monocle, l'avait empêché de prendre son diplôme. À quoi servent les diplômes, si une carte de visite en dit autant qu'un titre officiel ?

Sur l'asphalte d'un boulevard où il errait en proie à la mélancolie des premiers jours, le nez au vent, comme pour chercher le point le plus propice où attacher une corde et s'y pendre, il rencontra un ami de collège.

— Je me souviens, parfaitement de toi. Tu étudiais les dates de l'histoire comme les numéros du téléphone : couronnement de Charlemagne : huit zéro zéro ; découverte de l'Amérique : quatorze quatre-vingt-douze. Depuis quand es-tu à Paris ? Et où prends-tu tes repas ?

— Aux Dîners de Paris, répondit l'ami. Viens-y aussi. C'est très bien.

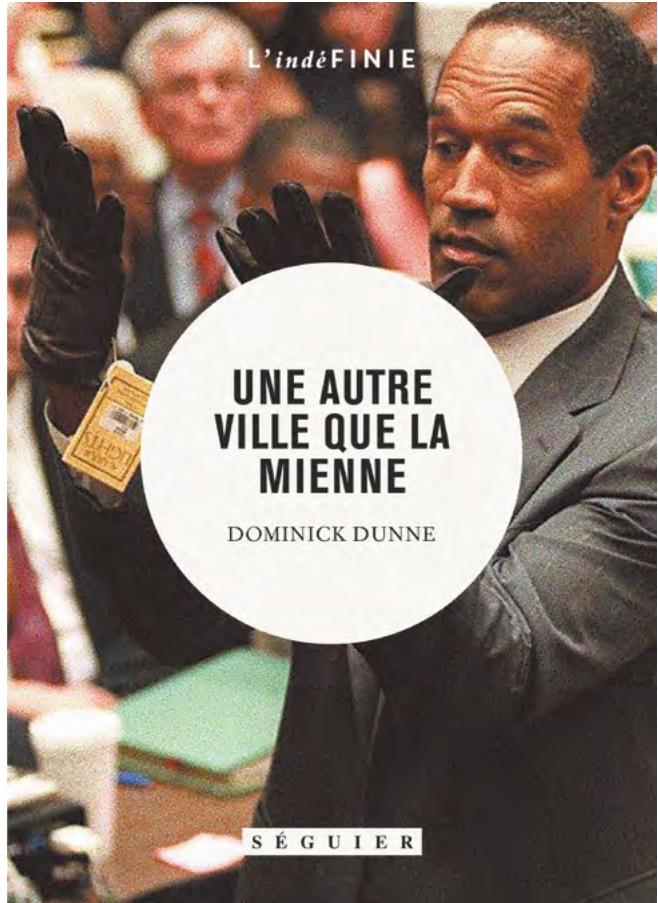
Extrait de *Cocaïne* de Pitigrilli

---

ATTACHÉES DE PRESSE:

Alina Gurdiel  
ag@alinagurdiel.com  
Tél. 06 60 41 80 08

Adélaïde Fabre  
a.fabre@et-tutti quanti.com  
Tél. 06 19 44 67 02



# UNE AUTRE VILLE QUE LA MIENNE

roman

Dominick Dunne

Traduit de l'anglais par Alexis Vincent

C'est l'histoire du procès du siècle comme seul Dominick Dunne pouvait l'écrire. Exposé du point de vue de l'un des personnages de fiction les plus connus de Dunne – Gus Bailey – *Une autre ville que la mienne* raconte le procès d'O.J. Simpson, star internationale de football américain accusée d'un double meurtre au sommet de sa gloire en 1994, dans le vortex duquel sont tombés Gus, les blancs, les noirs, les politiques, les stars hollywoodiennes, tout Los Angeles et les États-Unis. Le jour, au palais de justice, Gus est le confident des familles Goldman et Simpson, des avocats, des journalistes, des parasites, et même du juge ; le soir, il est l'invité d'honneur des fêtes les plus éblouissantes de la ville et se délecte, à l'instar de nombreuses personnalités – de Kirk Douglas à Heidi Fleiss, d'Elizabeth Taylor à Nancy Reagan – des dernières nouvelles provenant des couloirs du tribunal. *Une autre ville que la mienne* accomplit ce qu'aucun autre ouvrage sur cette affaire sensationnelle n'a su accomplir, et ce grâce à la capacité unique de son auteur à sonder la sensibilité des acteurs et des observateurs. Avec ce roman, Dominick Dunne réalise son plus grand exploit.

La vie de **Dominick Dunne** (1925-2009) a été tout aussi mouvementée que celle des sujets de ses enquêtes. Longtemps producteur de télévision et de cinéma à Hollywood, où il organise des réceptions élégantes et très courues, il doit quitter ce paradis après avoir dilapidé toute sa fortune en drogues et alcool. Seul et désargenté, il part s'installer dans l'Oregon où commence sa nouvelle vie inattendue de romancier à succès. Peu de temps après ce nouveau départ, il entre au magazine *Vanity Fair* grâce auquel il couvre plusieurs grands procès à sensation, à commencer par celui de l'assassin présumé de sa propre fille.

PARUTION : 19 avril 2018

PAGES : 408 pages

ISBN : 9782840497592

PRIX : 21 euros



« TOTALEMENT CAPTIVANT » *Time*

« PROVOQUE UNE LECTURE COMPULSIVE...  
UN LIVRE DÉLICIEUSEMENT MESQUIN... » *Vogue*

« MET L'EAU À LA BOUCHE » *Entertainment Weekly*

« FASCINANT » *San Francisco Chronicle*

« PUISSANT, ÉVOCATEUR,  
IRRÉSISTIBLEMENT AMUSANT » *Newsday*

« CROUSTILLANT... IMPOSSIBLE  
DE LE REPOSER » *Dallas Morning News*

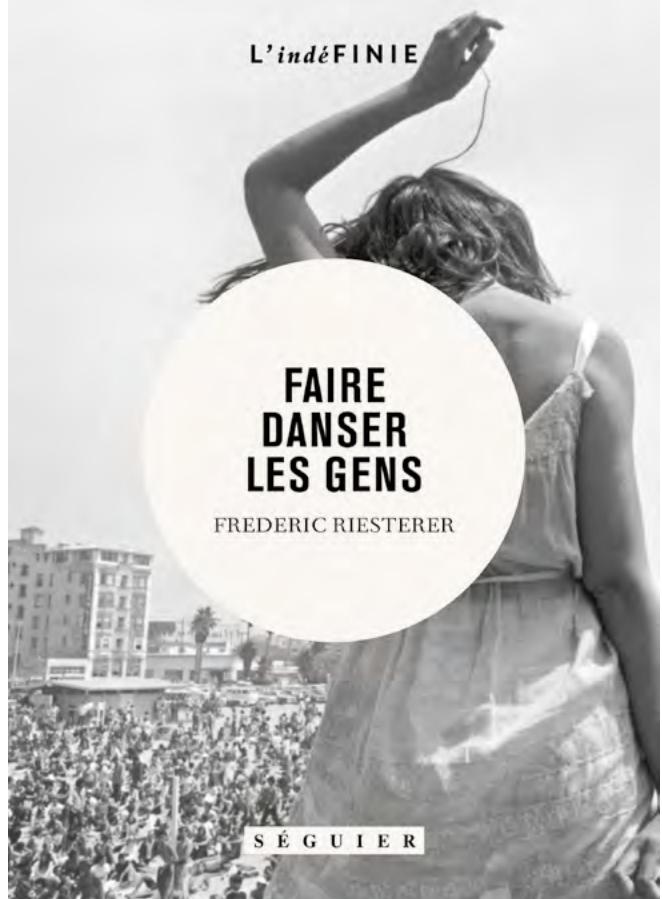
« MÉCHAMMENT MÉDISANT » *New York Times*

---

ATTACHÉES DE PRESSE:

Alina Gurdiel  
ag@alinagurdiel.com  
Tél. 06 60 41 80 08

Adélaïde Fabre  
a.fabre@et-tuttiquanti.com  
Tél. 06 19 44 67 02



# FAIRE DANSER LES GENS

récit

Frédéric Riesterer

Je suis de Malo-les-Bains, près de Dunkerque. Je ne vous fais pas de tableau : c'est un pays de terres humides sous le ciel étale et blanc. Là-bas plus qu'ailleurs, le monde semble fait pour ne pas y croire. À l'âge des révoltes, je restai sage – voilà, c'est ça : je n'insultais jamais l'avenir mais ne lui faisais pas de crédit non plus. Il faut savoir remettre les rêves à leur place. Fils d'ouvrier tranquille, je décrochai un BP de coiffure, gagnais ma vie, j'étais aimé de mes parents et bien sûr, quelque chose n'allait pas. C'est au Stardust, vous savez, la boîte mythique de La Panne, assis dans la cabine du DJ, si près du son qui fait de l'espace entier sa demeure, que... Que quelque chose changea. Oui, je changeai. J'avançai mon chemin, un autre chemin. Et trente ans plus tard des célébrités m'embrassaient, je me retrouvais en haut des classements mondiaux, ceux des ventes de disques, je prenais l'avion et encore l'avion, et je voyais la planète entière et des millions de gens que je ne connaissais pas danser sur ma musique ! Cette musique ? Je fais de l'*Electro pop music*. La plus controversée – et méprisée – de la musique actuelle. Mais la plus populaire, aussi. Une œuvre existe dès lors qu'elle est lue, vue, écoutée – ici, je rivalise avec Ravel ! Alors n'allons pas écrire qu'un homme sût croire en son Destin ou je ne sais quel genre de connerie. J'ai subi neuf cancers. Je suis le plus célèbre des inconnus. Je travaille avec plaisir pour les autres sans chercher leur gloire. Et je n'ai pas quitté le Nord comme jamais je ne renierai ma musique. Il n'y aurait pas d'autre façon de se trahir. De se mentir. De se tuer.

**Frédéric Riesterer (Fred Rister)** est un DJ et producteur de musique electro pop français. Il a co-écrit et co-produit plusieurs des grands tubes planétaires du célèbre DJ français, David Guetta, dont les hits *Who's That Chick* et *I Gotta Feeling* des Black Eyed Peas. Ils reçoivent ensemble en 2011 le Grammy Awards de la Meilleure Chanson Dance de l'année pour *When Love Takes Over*.

PARUTION : 24 mai 2018

PAGES : 250 pages

ISBN : 9782840497622

PRIX : 21 euros

•••

# TABLE DES MATIÈRES

•••

•••

## COLLECTION GÉNÉRALE

Holy Terror .....	P.5
Mémoires de Jean Charles Tacchella .....	P.9
Les Mondes de Michel Déon .....	P.13
Tombeau pour Rubirosa .....	P.17
Jacques d'Adelswärd-Fersen .....	P.21
Régine Deforges .....	P.25
Ecstasy and me .....	P.27
Christian Bérard .....	P.31
Maurice G. Dantec .....	P.33
Toni Servillo .....	P.35
Ennio Morricone .....	P.37

•••

## COLLECTION L'INDÉFINIE

Je suis L'Autre .....	P.43
Journées perdues .....	P.47
Cocaïne .....	P.51
Une autre ville que la mienne .....	P.55
Faire danser les gens .....	P.57

## • LU ET ENTENDU •

« Les éditions Séguier, jamais en reste lorsqu'il s'agit d'allier originalité et audace. »

*LES ÉCHOS WEEK-END*

« Vous leur avez fait quoi, au *Monde des Livres*? Ils ne parlent jamais de vos ouvrages. Ça doit être qu'ils sont bons. »

*OLIVIER, LIBRAIRE À PARIS*

« Merci d'accorder à la mode une autre place que celle des images. Il faut le dire enfin : la mode a été, et demeure, un lieu de culture mieux faite que surfaite. »

*JÉRÔME P., PARIS*

**“UNE DES MAISONS D’ÉDITION LES PLUS POINTUES ET LES PLUS CHICS DE PARIS”**

*Transfuge*

« Dites-donc, j'ai vu que vous aviez la ministre de la Culture juste à côté de chez vous. Demandez-lui des subventions : elle a su en obtenir, elle saura en donner ! »

*UN JOURNALISTE TRÈS RENSEIGNÉ*

« La rue Séguier, c'est celle où il y a le cimetière indien ? »

*UN HISTORIEN TRÈS RENSEIGNÉ*

« Les éditions Séguier adorent attirer l'attention sur ces spécimens d'humanité superflus et délicieux. Pour certains, ce sont des parasites ou des gigolos ; pour d'autres, ce sont des rayons de soleil en pleine nuit. »

*PARIS MATCH*

**“J’ADORE CE LIVRE. D’AILLEURS, JE VAIS BIENTÔT LE LIRE.”**

*Au salon du livre d’Hossegor*

« Merci. Merci de ne consacrer aucun livre au foie, à l'estomac, à la vésicule biliaire. Merci d'avoir oublié, dans votre catalogue, le rétrécissement de la calotte glaciaire, l'intelligence des poules et les bienfaits de la méditation. »

*PATRICK, PARIS*

**“SÉGUIER – QUI N’A JAMAIS MIEUX MÉRITÉ SA DEVISE : ÉDITEUR DE CURIOSITÉS.”**

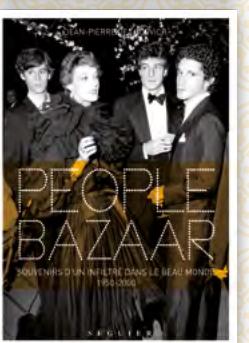
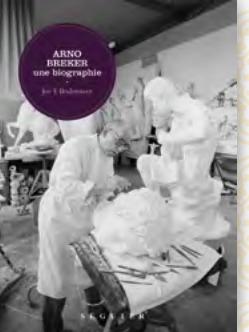
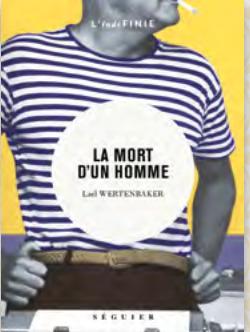
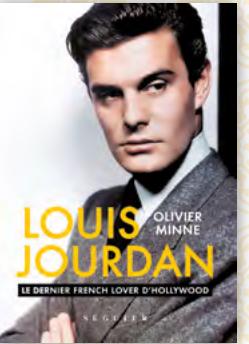
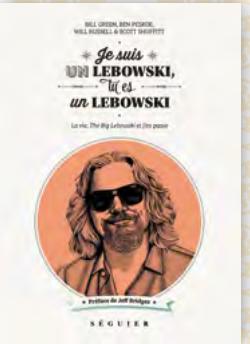
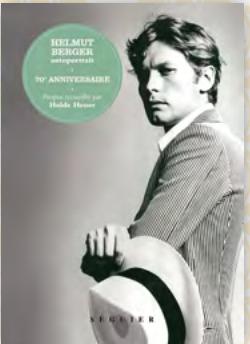
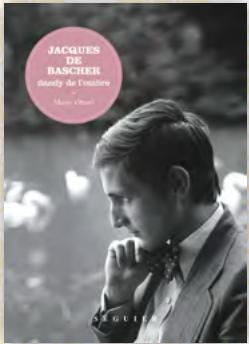
*Éric Naulleau, Le Point*

« Merci pour le verre hier soir. On est bien, dans vos bureaux. Ça sent la clope et même le cigare – tout n'est pas foutu. »

*JEAN-PIERRE DE L., AUTEUR*



C'est une des plus anciennes  
adresses de l'édition que la nôtre.  
On trouve trace de la publication  
des pièces de Monsieur Poquelin il y a  
150 ans par un certain libraire-éditeur  
situé au même bout de la rue.  
Ressuscitées dans les années 1980,  
les éditions Séguier sont dédiées  
aux arts, tous les arts.



# SÉGUIER

## ÉDITIONS

• Éditeur de curiosités •

---

### RELATIONS PRESSE

Se référer au(x) contact(s) indiqué(s) pour chaque titre

---

### DIFFUSION

• Harmonia Mundi *livre* •

---

### ÉDITIONS SÉGUIER

3, rue Séguier 75006 Paris

Tél. 01 55 42 61 40

[www.editions-seguier.fr](http://www.editions-seguier.fr)